

„ ment , si redoutable à la plupart des Rois ,
 „ ne devînt l'écueil de la grandeur du Mo-
 „ narque. On étoit curieux de voir com-
 „ ment sa magnanimité soutiendrait l'ap-
 „ pareil d'un spectacle qui confond le pre-
 „ mier des hommes avec le dernier. Rien
 „ ne fut capable de l'ébranler ; grand juſ-
 „ qu'à

Beau & véridique passage du duc de Berwick ,
 1 Janv. 1779 , p. 9. — Ce n'est qu'en repré-
 sentant (quoique très-fautivement) Mad. de
 Maintenon comme opposée à la révocation
 de l'édit de Nantes , que notre auteur espère
 la sauver de la haine philosophique. Encore
 convient-il lui-même que la calomnie ne l'a
 point épargnée. Mais la chose n'en restera
 pas là. A mesure que la révolution qui efface la
 religion & la piété , se consommera , sa mémoire
 deviendra plus odieuse & participera d'une ma-
 nière plus marquée à l'opprobre des héros chré-
 tiens. Et indépendamment de cette considé-
 ration , quel tort n'a déjà pas fait à sa mé-
 moire l'infidèle éditeur de ses *Lettres & des*
Mémoires pour servir à son histoire , cet être
 amphibie que les uns disent Protestant les au-
 tres Catholique , mais qu'aucune des deux
 communions ne doit être fort tentée de re-
 vendiquer ? . . . Adorons l'éternelle Providen-
 ce qui abandonne la mémoire de ses serviteurs
 au parti de ses ennemis , qui permet qu'elle
 soit barbouillée par les fots & les méchants ;
 pour nous détromper profondément de ce
 phantôme d'immortalité que les insensés se
 promettent dans la pensée & l'admiration de
 hommes * ! Voilà ce qui faisoit dire à un phi-
 losophe qui avoit cependant quelque droit au
 bruit humain * : « Puissè-je mourir sans être
 „ pleuré ! puissè-je me dérober au monde , &
 „ n'y pas laisser seulement une pierre qui ap-
 „ prenne où reposent mes cendres ! »

* 1 Déc.
 1777, p. 485.

* Pope.